

des des saltimbanques , que de les engager sur des galeres pour le progrès d'un commerce utile & décent ? Plus cette nouvelle voie menace d'engloutir de citoiens , plus elle doit fixer les vues & les opérations de l'autorité . . . Que des adultes, maîtres de leur sort, fixés par goût & par l'empire d'une longue habitude dans un genre de vie analogue au théâtre, se dévouent à la frivolité publique, & traînent dans les coulisses une existence presque réduite à une simple végétation ; l'Etat ne perd rien dans ce sacrifice. L'énergie des vertus éteinte depuis long-tems, ne promet plus rien d'utile ou d'honorable à la société. Mais que dans l'effor de la premiere jeunesse , dans la crise du développement des qualités qui font le chrétien & le citoyen , un enfant soit arraché à ses foyers paternels pour passer sous la puissance d'une troupe errante , pour faire avec le sacrifice de sa patrie celui de ses mœurs & de son honneur ; c'est un vol réel fait à l'Etat , c'est un crime de lèse-société humaine, aussi odieux en lui-même, qu'effrayant pour la contagion de l'exemple . . . Si dans une république où l'esprit d'intérêt étouffe les sentimens de la nature, où l'on vend & achete les hommes comme des ballots de toiles d'Inde, où la valeur n'est comptée pour rien, où le plus actif guerrier est moins considéré que le banquier le plus indolent ; la législation ne s'occupe point d'un abus de cette espece : c'est dans la nature même de son gouvernement & dans le génie de ses peuples , qu'elle